

Recouvrement, de Mario Doucette

Mardi, 28 mars, 12h, au coin des rues Alma et Main, Moncton

Le laisser-faire semble régner en politique pour ce qui est de la construction dans la région de Moncton. La raison invoquée par les municipalités est qu'elles craignent que les promoteurs immobiliers ne bâtissent pas chez nous si on leur demande de bâtir des édifices de meilleure qualité. Les villes ont du mal à comprendre que ces bâtisses bon marché posent un problème : d'ici 10 ou 15 ans elles seront des horreurs délabrées.

Comment peut-on penser convaincre des gens de l'extérieur d'investir dans notre ville quand nous ne le faisons pas nous-mêmes ? Quand ils voient ce que nous bâtissons, ils ne voient pas du progrès, une croissance, non, ils voient notre manque de vision. Tout ce que nous attirons ce sont des promoteurs rapaces qui constatent à quel point c'est facile de construire des édifices inférieurs aux normes dans notre région.

Mario Doucette est un artiste polyvalent établi à Moncton. Peintre avant tout, Doucette mène aussi des œuvres de performance insolentes et parfois satiriques, qui relèvent directement du commentaire social. Pince-sans-rire, il ne se gêne pas pour exposer les lacunes de notre culture, qu'elles soient politiques, sociales ou culturelles, et tente de les porter à l'attention du grand public.

Dans *Recouvrement*, Doucette se préoccupe du manque d'intérêt accordé à notre milieu bâti, surtout dans le centre-ville, de la déficience de vision chez certaines gens de notre ville et du peu de compte fait des édifices patrimoniaux et de l'architecture en général. Les matériaux à rabais qu'on trouvait davantage dans les banlieues s'emparent de nos centres-villes et remplacent les matériaux plus durables et plus substantiels. L'idée de l'espace public se perd ou plutôt se transforme en un cadre bâti qui reflète bien notre manque d'imagination et de sentiment de permanence. De nos jours, presque tout ce qu'on bâtit dans notre région est de qualité médiocre et favorise le seul intérêt des promoteurs, aux dépens des citoyens et citoyennes.

Cette œuvre de style guérilla ou néo-graffiti frappera directement la population du centre-ville, sous forme d'une installation performance sur un édifice du patrimoine bien en vue au centre-ville. Ce sera visible de partout, et plusieurs s'offusqueront, d'autres riront alors que d'autres encore ne s'apercevront de rien tant est-il que c'est une réalité par trop commune dans notre ville comme dans bien d'autres partout en Amérique du Nord.

André Boudreau